

Le fut aussi ce  
elle témoignât  
e ce parti. Les  
aussi étonnées  
pareilles me-  
Vallier, après  
na son projet

es firent assez  
elle ne devait  
rvation de sa  
ée en âge, et  
it pu obtenir  
corps de rè-  
nit aux Ursu-  
ant des règle-  
geât le but et  
ù était M. de  
égation, elle  
des règles.  
coup de voir  
e les sœurs  
manière d'es-  
, en qui elle  
pria de se  
ar une trop  
ères, M. de

Valens s'en excusa d'abord. Ce refus déterminait la sœur Bourgeoys à s'adresser à M. Tronson, bien assurée qu'il approuverait son dessein, et qu'un mot de lui suffirait pour vaincre les résistances que l'humilité de M. de Valens opposait à sa prière. M. Tronson lui répondit en effet l'année suivante, 1694 : « J'ai une estime si particulière  
« de votre Congrégation, ma très-chère sœur,  
« que je ferai volontiers tout ce qui pourra dé-  
« pendre de moi pour la mettre dans l'état que  
« vous désirez. Vous avez très-grande raison de  
« vouloir lui donner des règles fixes; mais je ne  
« sais si M. de Valens pourra se résoudre à  
« les dresser, car il s'en croit très-incapable,  
« et il me témoigne pour cela une très-grande  
« répugnance. Cependant, comme je vois bien  
« que c'est une bonne œuvre, je lui mande de  
« faire ce que M. Dollier lui conseillera, et j'é-  
« cris en même temps à M. Dollier, que s'il le  
« croit propre pour ce travail, je consens volon-  
« tiers qu'il s'y applique. Je serais bien aise qu'il  
« puisse y réussir, et contribuer à perfectionner  
« votre œuvre (1). » M. Tronson avait déjà écrit  
dans le même sens à M. de Valens : « La sœur  
« Bourgeoys, lui disait-il, me témoigne un  
« grand désir que vous travailliez à ses règles.  
« Comme sa Congrégation fait de grands biens,